

Février 2014

Beaux Arts

magazine

PICASSO À CINDY SHERMAN

DES ARTISTES FASCINÉS PAR LE VISAGE

ARCHITECTURE

LE TOUR DU MONDE
LES PROJETS
LES PLUS FOUS

LUCIAN FREUD

File à la robe verte, 1954

M 01081 - 856 - F: 6,80 € - RD



CENTRE POMPIDOU
CARTIER-BRESSON
L'ŒIL DU XX^e SIÈCLE

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL PARANOÏAQUE OU EXTRALUCIDE ?

GUERRES PASSÉES OU À VENIR, CONTRE-OFFENSIVES SÉCURITAIRES, SCÉNARIOS CATASTROPHES... LES OBSESSIONS DE L'ARTISTE FRANÇAIS NE MANQUENT PAS. RÉCEMMENT CÉLÉBRÉ À LA FONDATION RICARD ET AU MAC/VAL, ACTUELLEMENT À L'HONNEUR À LA GALERIE IN SITU, SON TRAVAIL EST SALUÉ PARTOUT. PARCOURS D'UN PROVOCATEUR-NÉ, DONT LE REGARD POÉTIQUE ET PANIQUE SUR LE MONDE S'AVÈRE HAUTEMENT CONTAGIEUX.

PAR JUDICAËL LAVRADOR



CI-DESSUS ET À DROITE

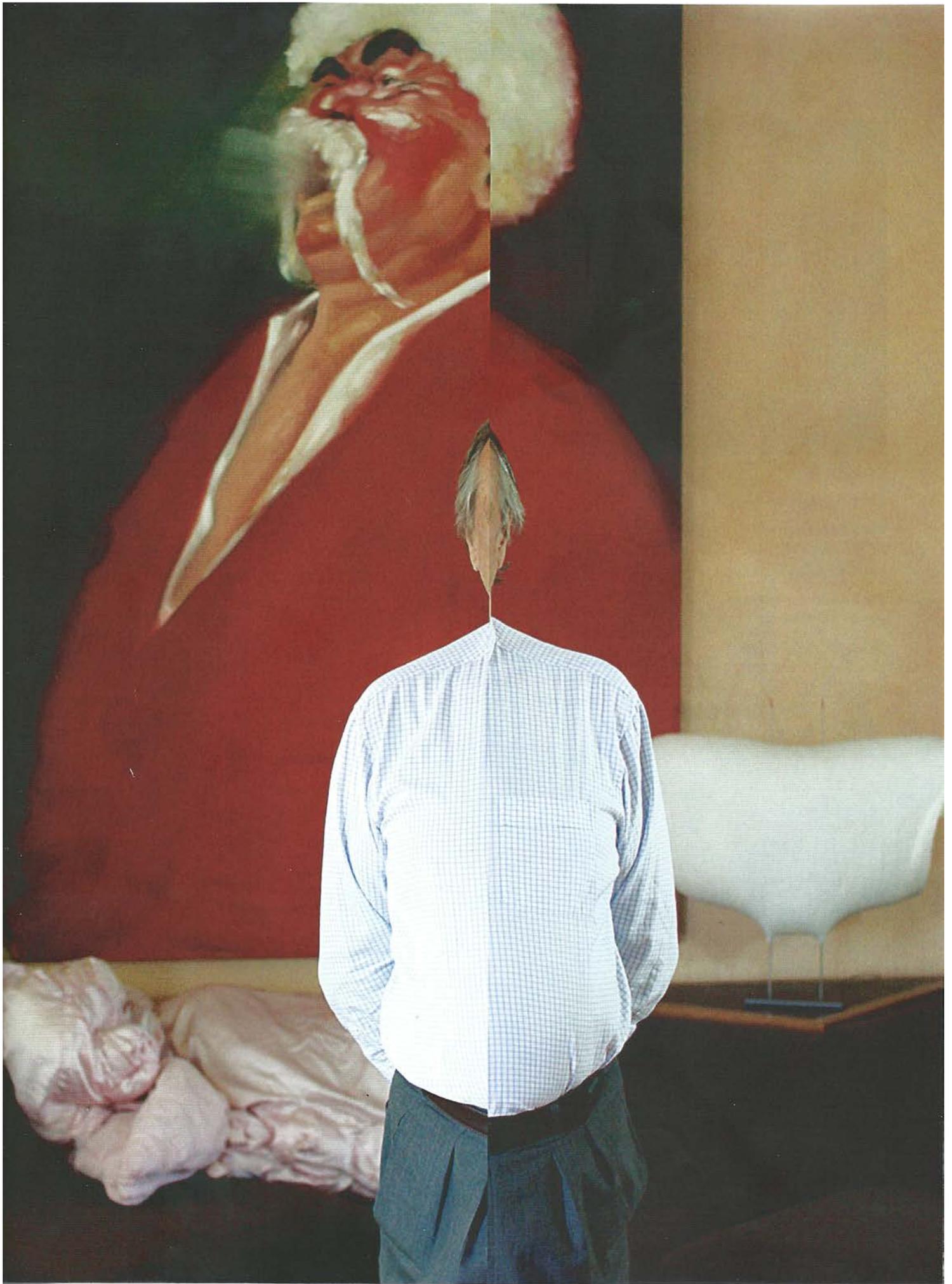
Photos extraites de la série *Les Collectionneurs* 2011, tirages lambda couleur, 40 x 29 cm chacun.

Ces silhouettes atrophiées, au visage plié en deux, sont celles de collectionneurs posant chez eux, devant une partie de leurs possessions artistiques. L'artiste leur a laissé choisir le format de la photographie, mais pas le final cut pour le moins castrateur, qui livre d'eux l'image de créatures monstrueuses.

Le danger est imminent. Il faut partir et tout abandonner derrière soi, presque tout. Vous avez donc «cinq minutes pour rassembler l'essentiel», montre en main. Cinq minutes pour remplir la valise de ces objets auxquels vous tenez comme à la prunelle de vos yeux. Regardez autour de vous, sur les étagères et sous le lit, dans le placard de la salle de bains et celui de la cuisine. Vous laissez la guitare, vous lui préférez le vase de votre grand-mère. Vous prenez l'album photo, mais pas les relevés de compte. De toute façon, il est déjà temps de quitter les lieux. Quand la mort s'apprête à frapper à la porte, ce n'est plus le moment de tergiverser. C'est la fin de la vidéo. Ce scénario catastrophe, dix personnes l'ont interprété chez eux, sous la direction impitoyable de Renaud Auguste-Dormeuil. C'était en 1996. Alors âgé de 28 ans, fraîchement diplômé des Beaux-Arts de Paris, le jeune homme se retour-

nait déjà sur ces situations de crise – une guerre, un bombardement, une invasion ennemie, un cataclysme naturel – qui ont le pouvoir de tordre les destins.

Dans ces petites VHS à l'image crachotante, à la tonalité à la fois comique et grave, se trouve en germe une certaine conception de l'art que Renaud Auguste-Dormeuil a mûrie peu à peu en variant souvent les modalités, mais pas l'optique ni la visée. Comme les pythies antiques, les devins, les astrologues, l'artiste se fait voyant. Il crée une œuvre d'anticipation et de prédiction. Il se doit de prendre les devants, de déborder les limites de l'ici et maintenant au profit du futur, y compris d'ailleurs du futur antérieur. Car il ne s'interdira pas de revenir dans le passé pour montrer ce qu'était alors, il y a fort longtemps, l'avenir. Ses pouvoirs s'étendent même à l'espace invisible, à ce qui reste caché et hors de portée du commun des mortels.





REPÈRES

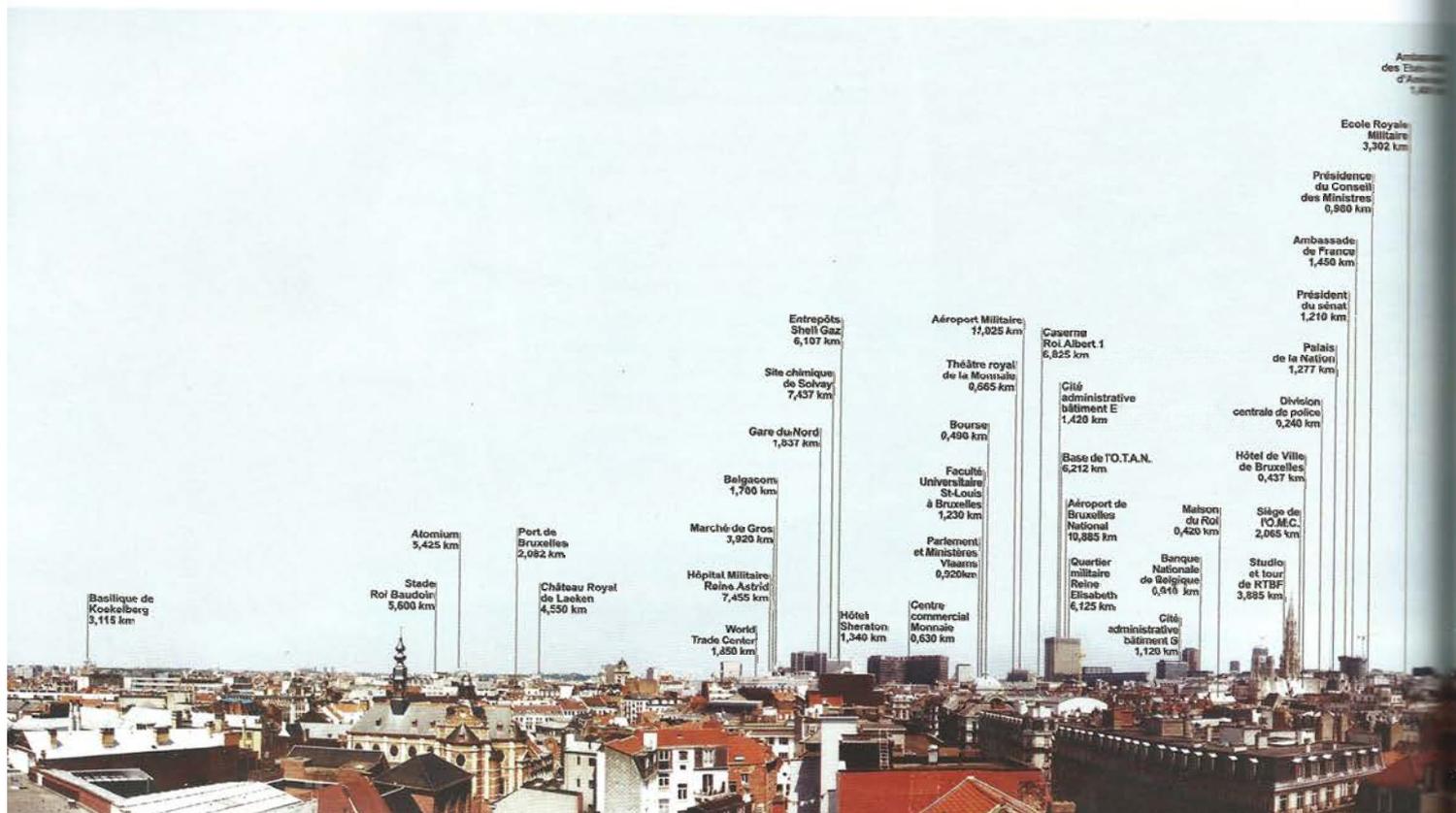
- 1968** Naissance à Neuilly-sur-Seine.
- 2001** Visite guidée «Sécurité et patrimoine» au Palais de Tokyo, à Paris.
- 2009** Résidence à la Villa Médicis, à Rome.
- 2011** Installation performance à Montmartre pour la Nuit blanche.
- 2013** Rétrospective au Mac/Val, à Vitry-sur-Seine.

À l'image de sa série phare, *The Day Before... Star System* (2004), douze photos en forme de rétro-prophéties qui reconstituent la carte des constellations célestes la veille de l'attaque aérienne tragiquement célèbre de Guernica, du débarquement en Normandie, de la bombe atomique sur la ville de Nagasaki et ainsi de suite, jusqu'à la veille du bombardement de Bagdad, le 18 mars 2003. Ces images attisent autre chose que ce rêve à dormir debout selon lequel les étoiles pouvaient (ou pourraient) délivrer une funeste prédiction. Car, ces nuits-là, les étoiles ne brillaient pas du même éclat pour tout le monde. Les états-majors savaient ce qui suivrait, tandis que les civils l'ignoraient. L'information, en temps de guerre, reste tapie dans le secret des dieux. Elle est entourée d'un épais et obscur mystère. Les affaires d'espionnage qui ont été révélées par WikiLeaks le montrent assez bien : l'invisible est politique. L'art de Renaud Auguste-Dormeuil n'est donc pas moins. Il fut une espèce d'Edward Snowden avant l'heure quand il organisa un *Mabuse Paris Visit Tour*, balade thématique en minibus dans les rues de la capitale qui désignait et commentait les caméras de surveillance discrètement installées dans Paris. La visite fut renouvelée, à pied cette fois, au sein même du Palais de Tokyo et du musée d'Art moderne de la Ville de Paris (MAMVP), histoire de regarder là où vous n'êtes pas censé le faire. L'œuvre, qui date de 2001,

pourrait passer pour un drôle de présage du vol par effraction qui eut lieu au MAMVP dans la nuit du 19 au 20 mai 2010. Car le voleur avait pris soin, a-t-il précisé après son arrestation, de repérer les dispositifs de sécurité. Sauf qu'il n'était nul besoin de prendre autant de précautions, le dispositif anti-intrusion étant cette nuit-là totalement HS... Au-delà de l'anecdote, le regard en coin, suspicieux, ce coup d'œil en coulisse, inquisiteur, en forme de retour à l'envoyeur, révélait surtout, au passage, que certaines créations sont davantage surveillées que d'autres et que les assurances ont leur mot à dire dans l'accrochage. Que le pouvoir financier commande en partie votre regard sur les choses, étend ou réduit le domaine du visible, le configure, le détermine.

DANS LE BOMBARDEMENT DES IMAGES

Hôtel des transmissions - Jusqu'à un certain point obéit à un principe comparable. À cette différence près que Renaud Auguste-Dormeuil se retourne désormais vers les médias et le point de vue qu'ils adoptent pour couvrir des conflits armés : « Toutes les grandes chaînes s'installent au même endroit sur les lieux de conflit afin de retransmettre, dans les meilleures conditions possibles, les images de guerre. Les journalistes se fixent, pour des raisons de sécurité, dans les mêmes hôtels. » Copiant leur méthode, il choisit alors la meilleure terrasse panoramique dans





Best Wishes #02

Ce mécanicien est en train de customiser la bombe qui sera larguée sur sa cible. C'était une pratique courante qui n'a pas échappé à l'œil des photographes militaires. Renaud Auguste-Dormeuil, en inversant le procédé de la 3D (bleu à gauche et rouge à droite), crée artificiellement de la profondeur dans l'image pour mettre le spectateur à la place du photographe.

2011, tirage lambda couleur contrecollé sur aluminium, 114 x 138 cm encadré.

CI-DESSOUS

Hôtel des transmissions Jusqu'à un certain point, Bruxelles

Quelle belle vue sur Bruxelles (ma belle, dit la chanson)! Panorama idéal et habituel pour touristes en week-end, l'angle de vue offert par l'artiste signale en fait les cibles potentielles en cas de bombardement de la capitale belge. Et vise à montrer que les guerres sont toujours médiatisées d'un seul point de vue. 2007, impression numérique sous Diasec, 22 x 216 cm.



quelques capitales européennes et flèche, sur des clichés à 360°, les sites susceptibles d'être bombardés. Critique médiatique en creux, photographie urbaine à usage différé, Renaud Auguste-Dormeuil fait peser une menace sur la ville autant qu'un soupçon sur l'information. Paranoïaque et lucide à la fois, son travail rejoint, avec ses moyens imaginaires, les motivations des médias alternatifs qui mettent en lumière la manière dont l'information est traitée chez leurs confrères, depuis une place attirée et souvent limitée.

PORTRAITS FANTÔMES

Reste que, activant le ressort de sa machine à remonter le temps, l'artiste, qui a la tête sur les épaules et le verbe bien affûté, peut faire des bonds en avant vertigineux. Son œuvre se détend alors comme un élastique. Elle se fait plus souple, plus incarnée aussi, puisqu'elle touche à des his-

toires et des destins individuels en s'inscrivant dans le genre du portrait. Qui n'est pourtant pas laissé intact, mais plutôt gâché, masqué, camouflé, renié en tant que genre qui permettrait d'y voir clair sur l'identité de quiconque. *Fin de représentation* affiche ainsi des photos intimes d'une certaine Sandrine B., 26 ans – mais pas toutes ses dents : la silhouette de la jeune femme a été systématiquement opacifiée. D'elle, il ne reste que cette ombre, entourée de ses proches, laissés, eux, parfaitement visibles. Ces portraits fantômes s'inspirent de la décision prise par une jeune femme d'entrer dans la clandestinité pour s'engager dans un groupe terroriste en ex-Allemagne de l'Est, dans les années 1970 : il lui fallut effacer derrière elle toutes les images qui auraient permis à la police de l'identifier. Le portrait est aussi le genre flatteur par excellence. Une espèce de miroir tendu par l'artiste au puissant qui lui en a passé commande. Sauf quand les col-

lectionneurs, grands manitous qui tiennent la vie matérielle des artistes au creux de leur bourse, voit leur visage s'atrophier, se replier sur lui-même, fondre et s'affaisser au creux de l'image. C'est le sort que leur réserve la série *les Collectionneurs* où, en pied, ils apparaissent monstrueux. Toutefois, si l'on avait, nous aussi, «cinq minutes pour rassembler l'essentiel» du travail de Renaud Auguste-Dormeuil, au dernier moment, on laisserait cette pièce-là. Qui, malgré la déformation du modèle, lui fait quand même un trop grand honneur. En bouclant ses valises, on l'échangerait donc pour cette performance live réalisée lors d'une Nuit blanche, où ont été disposées sur les pelouses de Montmartre des centaines de bougies figurant la carte de la voûte céleste telle qu'elle brillera dans cent ans. On emporterait ainsi une part de ce qui reste à venir, un avenir radieux et fragile, qui pourrait guider nos pas. ■



Contre-projet Panopticon

Avec ce vélo surplombé d'un miroir, les satellites et les drones qui vous observent depuis le ciel n'y verront que du feu : que le sol, mais pas vous. Ou comment n'être pas surveillé et fuir.
2001, vélo de course, structure en Plexiglas, miroirs, 230 x 200 x 140 cm.

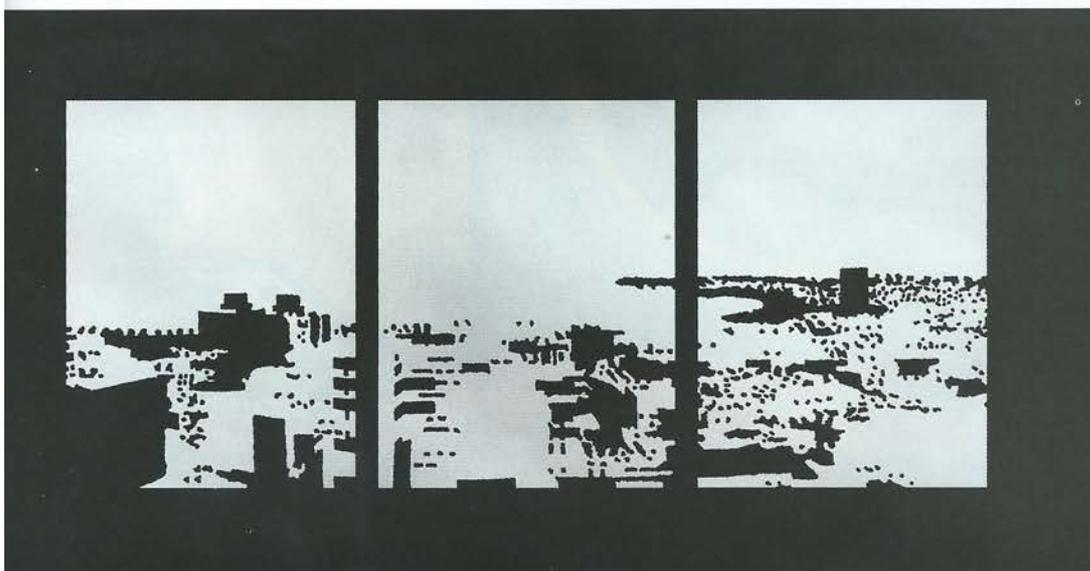
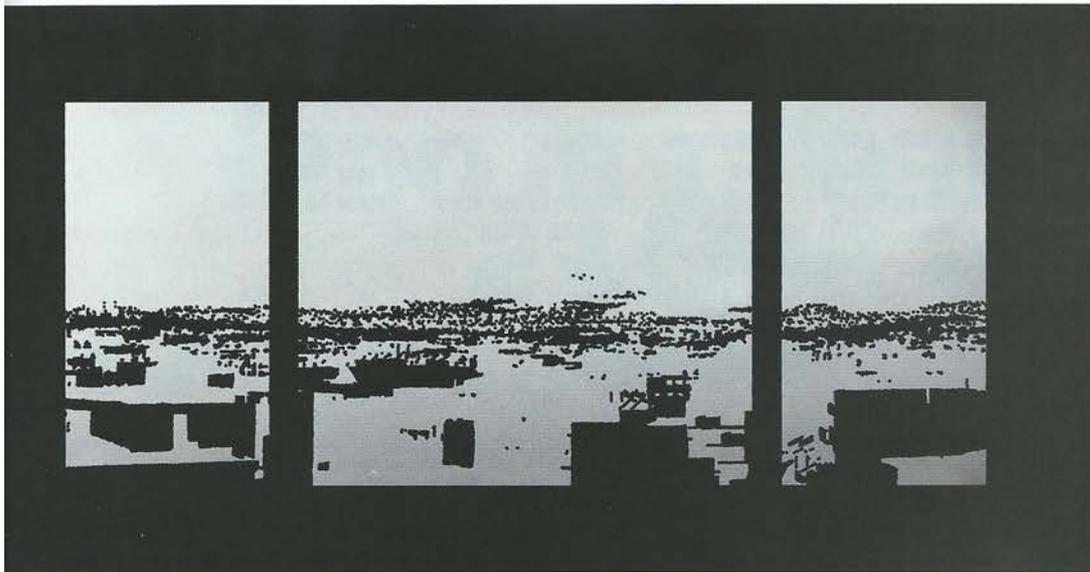
L'ART DE LA SOUSTRACTION

S'il ne reste plus que quelques jours pour découvrir les portraits de collectionneurs, comme mis au pilori et le visage effacé, ainsi qu'une version du film schizophrène *Vertigo* d'Hitchcock, amputé de tous les dialogues, à la fondation d'entreprise Ricard, l'exposition à la galerie In Situ dure un peu plus longtemps. Elle permet de mesurer combien, en quinze ans de travail, Renaud Auguste-Dormeuil a souvent usé des mêmes effets, en variant les approches : la soustraction (d'une silhouette, de l'arrière-plan, de la lumière) avec une réflexion en creux sur le médium photographique, l'épaisseur des images et le flou des souvenirs. Cette rhétorique de l'effacement est d'ailleurs largement commentée dans les textes du catalogue monographique édité par le Mac/Val à l'occasion de la rétrospective «Include Me Out», qui s'y est tenue cet hiver.

«**Fin de représentation**» jusqu'au 1^{er} février
galerie In Situ Fabienne Leclerc · 17-19, rue Michel Le Comte · 75003 Paris
01 53 79 06 12 · www.insituparis.fr

«**Il serait temps**» jusqu'au 25 janvier
fondation d'entreprise Ricard · 12, rue Boissy d'Anglas · 75008 Paris
01 53 30 88 00 · www.fondation-entreprise-ricard.com

Catalogue Include Me Out · textes de Virginie Delache, Frank Lamy, Guillaume Mansart, Anaël Pigeat, Mathilde Villeneuve, entretiens de Renaud Auguste-Dormeuil avec Sébastien Pluot · 144 p. · 100 ill. · 25 €



Uncover

À la surface de revues italiennes fascisantes et misogynes, inféquentables en somme, l'artiste, en creusant et découpant leurs entrailles, fait émerger des scènes érotiques et démocratiques. 2013, dimensions variables.

CI-CONTRE, DE HAUT EN BAS

I Was There, Power Blackout, July 23, 2011, Athens, 37°59'22.36" N_ 23°43'30.56" E

2011, tirage lambda sous Diasec monté sur aluminium, 109 x 203 cm.

I Was There, Power Blackout, January 30, 2009, Paris, 48°53'02.94" N_ 02°14'55.25" E"

2009, tirage lambda sous Diasec monté sur aluminium, 109 x 203 cm.

I Was There, Power Blackout, February 28, 2013, La Havane, 23°08'23.05" N_ 82°22'56.25" O

2012, tirage lambda sous Diasec monté sur aluminium, 109 x 203 cm.

Et si d'un coup d'un seul, les lumières des villes s'éteignaient ? Apposant autant de gommettes que nécessaire sur une fenêtre, Renaud Auguste-Dormeuil donne forme à ce rêve et livre des images nyctalopes.